Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

46 | 2013

L'espace du politique en Allemagne au XIX^e siècle

Jacques Poirier, *L'externat des hôpitaux de Paris* (1802-1968)

Collection Histoire des sciences, Paris, Hermann, 394 p. ISBN :
978-2-7056-8426-6. 22 euros

Nicole Edelman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4487>

DOI : 10.4000/rh19.4487

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 213-214

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Jacques Poirier, *L'externat des hôpitaux de Paris (1802-1968)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 46 | 2013, mis en ligne le 13 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4487> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4487>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jacques Poirier, *L'externat des hôpitaux de Paris (1802-1968)*

Collection Histoire des sciences, Paris, Hermann, 394 p. ISBN : 978-2-7056-8426-6. 22 euros

Nicole Edelman

RÉFÉRENCE

Jacques Poirier, *L'externat des hôpitaux de Paris (1802-1968)*, collection Histoire des sciences, Paris, Hermann, 394 p. ISBN : 978-2-7056-8426-6. 22 euros

- 1 Jacques Poirier, neurologue de renom, professeur honoraire à la faculté de médecine Pitié-Salpêtrière, appartient à ce petit nombre de médecins qui, à ses heures, est aussi historien de la médecine. Ancien externe et ancien interne des hôpitaux de Paris, il consacre son dernier ouvrage à l'histoire de l'externat des hôpitaux de Paris de 1802 à 1968 car si l'internat a donné lieu à bien des travaux, l'externat a été largement négligé. Ce dernier représente une institution typiquement française qui a participé pendant des décennies à une formation pratique des futurs médecins, et qui est précisément datée puisqu'elle est née en février 1802, en même temps que l'internat, dans le cadre élitiste de ce moment post-révolutionnaire et a disparu après mai 1968, dans cette année de mise en question des mandarinats (vingt ans avant que l'internat ne soit lui aussi supprimé). Depuis ces disparitions, « l'externat pour tous et l'internat pour tous » sont censés assurer une meilleure formation à tous les étudiants en médecine et pas seulement « aux "Happy few", anciens internes et anciens externes des hôpitaux de Paris » (p. 334).
- 2 Le premier chapitre du livre présente en un panorama très synthétique, très descriptif et concis, « la toile de fond de 1802 à 1968 ». Jacques Poirier y décrit le système des études médicales françaises de ce siècle et demi, les douze réformes institutionnelles successives qu'il connut et les grandes maladies avec leurs évolutions diagnostiques et thérapeutiques. L'auteur souligne l'élitisme de la formation, l'importance de la clinique

au détriment de sciences fondamentales comme la chimie ou la physique et face aux grandes maladies, il met en exergue les progrès de la médecine. Puis, en chapitres successifs, Jacques Poirier déroule une étude très précise et érudite du concours de l'externat, des fonctions et de la vie des externes, de la préparation de l'internat qui le plus souvent est « la préoccupation et l'occupation majeure des externes » (p. 153). L'auteur nous montre ainsi, avec tous les détails des épreuves du concours à l'appui, que s'il est aisé d'obtenir l'externat jusqu'après la Grande Guerre parce que les candidats sont presque aussi nombreux que les places disponibles et qu'il n'y a aucune rémunération pour cette fonction d'externe, le concours devient beaucoup plus sélectif dans les années 1920-1930 et donc plus prestigieux. L'externat constitue alors un « réel apprentissage clinique, le plus souvent de très haute qualité » et « représente toujours le premier palier des carrières médicales hospitalières, étape indispensable pour aborder les suivantes, mais il acquiert également une fin en soi pour ceux qui ne veulent pas faire carrière dans les hôpitaux et qui ont comme but de s'installer » (p. 334). L'externat disparaît pourtant en février 1969, à la suite de revendications des étudiants en médecine, cette demande n'était cependant pas nouvelle mais avait ponctué pour différentes raisons tout le XIX^e siècle. L'auteur consacre aussi un développement spécifique d'une vingtaine de pages à « l'accès des femmes à l'externat et à l'internat ». Il met par ailleurs en exergue les « externes victimes du devoir, externes morts pour la France » et le « parcours, devenir et destinée de quelque 101 externes » inconnus ou célèbres, puis informe rapidement sur les externats des hôpitaux de province.

- 3 Retrouver et retracer des liens entre ces différentes approches aurait sans doute permis de mieux insérer cette institution dans une histoire culturelle et sociale plus large. L'accession des femmes à l'externat (puis à l'internat et au clinicat) est partie intégrante de cette histoire et ne se situe pas à ses marges ; la mise à l'écart, voire le combat mené par les hommes contre les premières médecins éclaire les conceptions même de la pratique et de l'élitisme médical hospitalier. De même, cerner le rôle éventuel du politique et des politiques publiques, celui des médecins élus dans les instances du pouvoir (fort nombreux sous la Troisième République) aurait peut-être mieux fait comprendre cette histoire de l'externat. L'évolution de l'admission au concours et de l'externat lui-même aurait pu ainsi recevoir un autre éclairage moins centré sur la pratique, les normes institutionnelles et les épreuves elles-mêmes. Le livre n'en demeure pas moins une référence pour qui veut connaître le statut de cet externat français des hôpitaux de Paris tout comme les fonctions et la vie des externes que Jacques Poirier nous décrit avec une extrême précision (et parfois une pointe de nostalgie) dans tous les détails d'un quotidien hospitalier.